



# K A F O U D A L



**Revue des Sciences Sociales  
de l'Université Peleforo Gon  
Coulibaly de Korhogo**

## EDITORIAL

La Science de tout temps a toujours été, d'abord l'apanage des initiés. Elle devient accessible à la communauté soit de manière didactique soit à travers les solutions et/ou résultat qu'elle met à la disposition de cette communauté. Cette caractéristique, qui est valable pour les périodes de l'histoire, permet à présent de faire un parallèle entre un lieu de rituel Senoufo dénommé le *Kafoudal* et une revue scientifique. Conçu pour accueillir des événements exceptionnels lors du rite initiatique du *poro*, elle peut abriter, à la demande d'un tiers et à titre exceptionnel, des cérémonies de non-initiés. Passé cette dérogation, cette place redevient sacrée et privée. Un symbole pour une revue scientifique qui à l'origine est une initiative privée mais qui sert de plateforme de publicisation et de publication à toutes les personnes intéressées. Quoi de mieux pour désigner une revue dont la vocation est de contribuer à assurer une meilleure visibilité des résultats des recherches universitaires. Ces résultats issus des publications et des réflexions des universitaires, restent un défi majeur et permettent d'établir un lien avec le *Kafoudal*. Ainsi, cette revue se positionne comme une lucarne pour aider à la prise de décision des acteurs politiques dans l'exécution des programmes de gouvernance et de développement aux niveaux étatique et local. Elle vise avant tout à servir de lieu d'expression pour tous ceux qui conduisent des recherches pour nourrir la science. La **revue *Kafoudal*** est pluridisciplinaire et publie, à ce titre, des recherches originales de Géographie, de Sociologie, d'Anthropologie, d'Histoire, d'Économie, de Droit, de Science Politique. Elle accepte, également, des comptes rendus de lecture.



Jérôme ALOKO-N'GUESSAN

Directeur de Recherches CAMES

« KAFOULDAL » LA REVUE DES SCIENCES SOCIALES DE L'UNIVERSITE  
PELEFORO GON COULIBALY

CONSEIL SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

- Alphonse Yapi-Diahou**, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)  
Cel : 0033668032480 ; Email : [yapi\\_diahou@yahoo.fr](mailto:yapi_diahou@yahoo.fr)
- Jérôme Aloko-N'guessan**, Directeur de Recherches à l'Université Félix Houphouët-Boigny, email : [poitoucharente@gmail.com](mailto:poitoucharente@gmail.com)
- Koffie-Bikpo Céline Yolande**, Professeur titulaire de Géographie (Université Félix Houphouët-Boigny), email : [bikpoceline@yahoo.fr](mailto:bikpoceline@yahoo.fr)
- Brou Emile Koffi**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara, UFR CMS)
- Da Dapola Evariste Constant**, Professeur titulaire de Géographie à l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso), 06 BP : 9800 Ouagadougou 06, E- mail : [evaristeda@gmail.com](mailto:evaristeda@gmail.com)
- Maïga Alkassoum**, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)
- Diomandé Dramane**, Professeur titulaire d'Hydrobiologie, Université Peleforo Gon Coulibaly)
- Dedy Seri Faustin**, Maitre de Recherche de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- Edinam Kola**, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Lomé (Togo), email : [edikola@yahoo.fr](mailto:edikola@yahoo.fr)
- Anoh Kouassi Paul**, professeur titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, email : [anohpaul@yahoo.fr](mailto:anohpaul@yahoo.fr)
- Maurice Boniface Mengho**, Géographe ruraliste, Professeur titulaire, (Université de Brazzaville (République du Congo), BP 13 097 Brazzaville, email : [maumautina@gmail.com](mailto:maumautina@gmail.com)
- Koné Issiaka**, Professeur Titulaire de Socio-Anthropologie des Organisations (Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa), BP 150 Daloa, email : [koneissiaka1@gmail.com](mailto:koneissiaka1@gmail.com)
- Dossou Guedegbe Odile**, Professeur Titulaire des Universités (CAMES) Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Machikou Nadine**, Professeure titulaire de Science Politique, Université Yaoundé 2 (Cameroun)
- Assi Kaudjhis Joseph**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Yoro Blé Marcel**, Professeur Titulaire d'Anthropologie et de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- N'Goran François**, Directeur de Recherche de Sociologie, Université Alassane Ouattara
- Gbodje Sékré Alphonse**, Professeur titulaire d'histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly, email : [sekrealphonse@yahoo.fr](mailto:sekrealphonse@yahoo.fr), Cel : 47649099

## COMITÉ ÉDITORIAL

### Directeur de Publication

Prof Brou Emile Koffi (Université Alassane Ouattara, UFR CMS) Cel. : (225) 05 92 89 93 ; email : [koffi\\_brou@yahoo.fr](mailto:koffi_brou@yahoo.fr)

### Rédacteur en Chef

Konan Kouamé Hyacinthe

### Rédacteurs en Chef Adjoints

Guehi Zagocky Euloge

Kra Kouadio Joseph

*Correspondance* : [revuekafoudal@gmail.com](mailto:revuekafoudal@gmail.com)

[konanhyacinth@gmail.com](mailto:konanhyacinth@gmail.com)

<https://www.univ-pcg.edu.ci>

### Comité de lecture international

- Aboubakar Kissira**, Maitre de conférences de Géographie, université de Parakou (Benin)
- ALLA Della André**, Maître de conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Akou Loba Franck Valérie**, Maitre de Conférences, Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yao Jean Julius**, Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)
- Nassa Dadié Axel Désiré**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Diakité Moussa**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Mazou Hilaire**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Yassi Assi Gilbert**, Maitre de Conférences de Géographie, École Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Gnabro Ouakoubo Gaston**, Maitre de Conférences, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Dayoro Zoguehi Kevin**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire) Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Kouassi Siméon**, Maitre de Conférences d'Archéologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Moundza Patrice**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Marien N'Gouabi (Congo)
- Kouamé Atta**, Maitre de Conférences, Anthropologie Biologique, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Djané Kabran Aristide**, Maitre-assistant, Socio Anthropologie Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Kessé Blé Adolphe**, Maitre-assistant, Science Politique, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yeboué Stéphane Koissy**, Maitre-assistant, Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)

## **1. Note aux contributeurs**

La Revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly « *Kafoudal* » est fondée en 2018. *Kafoudal* est un espace de diffusion de travaux originaux des Sciences Sociales. Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES. Les contributeurs doivent s'y conformer.

### **1.1. Les manuscrits**

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Book Antiqua, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche (Méthodologie) ; Résultats ; Analyse des Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique). Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes et continu, sont rédigées en taille 10 (Book antiqua). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Écrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel Word, Book antiqua, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau, premier titre (Book antiqua 12 gras) 1.1. Deuxième niveau (Book antiqua 12 gras italique) 1.2.1. Troisième niveau (Book antiqua 12 italique sans le gras)

### **1.2. Les illustrations**

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : i. annoncés, ii. Insérés, iii. Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

## **2. Notes et références**

**2.1.** Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

**2.2.** Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples: - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est «d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)» - Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit : Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**2.3.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

**2.4.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Éditeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>de</sup> éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple : Références bibliographiques AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société, Paris, Gallimard. BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF. DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151. DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan. Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

### 3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p.2-45, par exemple et non pp.2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Éviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan : Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques Résumé : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (y compris le titre de l'article) Introduction : doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude pour les contributeurs géographes. Outils et méthodes : (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes Résultats : l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans Outils et méthodes (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article ; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables. Discussion : la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages. Le plan classique est également accepté. Enfin, les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions. La Revue Kafoudal reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins. Un article accepté pour publication dans Kafoudal exige de ses auteurs une contribution financière de 40 000f, représentant les frais d'instruction et de publication.

*« Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs  
et nullement de Kafoudal ».*

---

La revue des Sciences Sociales « *Kafoudal* »  
Secrétariat : Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales  
Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, 1328 Korhogo, Côte d'Ivoire  
ISSN : 2663-7596 Cel : +225 07 255 083 E-mail : [revuekafoudal@gmail.com](mailto:revuekafoudal@gmail.com)



La revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

## **SOMMAIRE**

### **GEOGRAPHIE**

**SOULEY Kabirou** : CONTRIBUTION DES CULTURES MARAICHERES A LA RESILIENCE SOCIO-ECONOMIQUE DES MENAGES DANS LA COMMUNE URBAINE DE TIBIR-GOBIR AU NIGER..... **1-13**

**CAPDEV-IGT (LOBA Akou Don Franck Valéry)** : INVESTIGATION SUR LES PARAMETRES DES CONDITIONS DE VIE DES MENAGES DANS LA VILLE D'ADIAKE ..... **14-31**

**KASSI Kadjo Jean Claude** : IMPACTS DES EAUX USEES DOMESTIQUES ET PLUVIALES DANS LA VILLE DE M'BATTO ..... **32-46**

**Aka Giscard ADO, Kpaka Sabine DIOBO Epse DOUDOU, Sifoha YEO** : PERCEPTION PAYSANNE DES TENDANCES CLIMATIQUES ET LEURS IMPACTS SUR LA CAFEICULTURE ET LA CACAO-CULTURE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE GONATE DE 1943 0 2017 ..... **47-63**

**TCHAOU Brice Sèvègni** : STRATEGIES DE MOBILISATION DES RESSOURCES POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA COMMUNE DE ADJOHOUN (REPUBLIQUE DU BENIN) ..... **64-84**

**Kouamé Armand KOUASSI, Gué Pierre GUELÉ, David God First EKIAN** : LES FACTEURS DE RECOURS A UNE STRUCTURE SINGULIERE DANS LE PAYSAGE SANITAIRE LOCAL : L'HOPITAL ISLAMIQUE DE DALOA (COTE D'IVOIRE). .. **85-95**

**Penatiligé Jonas BAKARY** : CARACTÉRISATION DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LE DÉPARTEMENT DE KORHOGO (CÔTE-D'IVOIRE) ..... **96-110**

**Abou FANNY, Diané Lucien ADOU, Trotsky MEL** : APPORT SOCIO-ECONOMIQUE DES MIGRATIONS DE POPULATIONS A LA VILLE DE BONDOUKOU (NORD-EST DE LA COTE D'IVOIRE) ..... **111-125**

**ZOU Rosine Affoué Mathilde, NASSA Dabié Désiré Axel**: LES ACTIONS DES COOPERATIVES CAFE-CACAO DE LA SOUS-PREFECTURE DE SAN PEDRO DANS : «L'AGROFORESTERIE ET LE CACAO DURABLE»..... **126-142**

**ANÉ Amoin Joséphine- Kpahé** : LA GESTION DES COLLECTIVITES LOCALES ET LE GENRE EN COTE D'IVOIRE : LE CAS DE LA COMMUNE D'ARRAH..... **143-153**

**One Enoc GUEDE, Hetemin Cavalo SILUE, Adou Jean Marc Le Thoi ADJI, Konan KOUASSI : DYNAMIQUE ET EXTERNALITE DES CONGES ANTICIPES DANS LE SECONDAIRE EN COTE D'IVOIRE ..... 154-166**

### HISTOIRE

**Jean Félix Yekoka, Samuel Kidiba, Joseph YAMBA : LES SUNDI DE MBUKU-NSONGO DANS LE COMMERCE DES FIBRES AU BAS-CONGO DU XIX<sup>E</sup> AU DEBUT DU XX<sup>E</sup> SIECLE ..... 167-182**

### PSYCHOLOGIE

**Annick Durand-Delvigne, Sylvie de Chacus : LES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE SONT-ILS SENSIBLES A LA MIGRATION DES FEMMES ? ..... 183-194**

### LETTRES ET ARTS

**Dieudonné Moukouamou Mouendo : DERISION DES RITES CHRETIENS ET DU ROLE DE L'EGLISE CATHOLIQUE DANS L'ŒUVRE POETIQUE DE TCHICAYA U TAM'SI ..... 195-207**

### SOCIOLOGIE

**AKOUE Yao Claude, Sanata Timité TAMBOURA, TOURE Nah Sarrah, BAH Yega Daniel: LA PRODUCTION DURABLE DE L'ANACARDE DANS UN CONTEXTE DE CHANGEMENT CLIMATIQUE EN COTE D'IVOIRE : ENJEUX SANITAIRES ET ENVIRONNEMENTAUX LIES A L'USAGE DES INTRANTS CHIMIQUES DANS LE VILLAGE DE LAPKOLO (COMMUNE DE KORHOGO) ..... 208-225**

**Kouadio Badou Célestin ADINGRA, Brou Roger N'GUESSAN, Blé Marcel YORO: RECOMPOSITION DU SECTEUR AGRICOLE ET MUTATION SOCIOECONOMIQUE CHEZ LES ABRON-KOULANGO DANS LA REGION DU GONTOUGO ..... 226-239**

### CRIMINOLOGIE

**DOSSO BINATE NAMODE ALICE, GAHIE ELLA SHIRLY FORTUNE: LA QUESTION DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME PRESENTEE AU TRAVERS DE LA PROMOTION DU GENRE ET SON INTEGRATION ECONOMIQUE DANS LE SECTEUR DE L'ENERGIE ET DES TIC : CAS DU PROJET PRO-JEUNES DE L'IRC ..... 240-257**

## LES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE SONT-ILS SENSIBLES A LA MIGRATION DES FEMMES ?

**Annick Durand-Delvigne**

Univ. Lille, ULR 4072 - PSITEC - Psychologie : Interactions Temps Émotions  
Cognition, F-59000 Lille, France.

**Sylvie de Chacus**

Université d'Abomey-Calavi; LPA : Laboratoire de Psychologie Appliquée;  
République du Bénin,  
[dechacussylvie@hotmail.fr](mailto:dechacussylvie@hotmail.fr)

:

### Résumé

Les femmes pauvres, migrant dans la perspective de meilleures conditions de vie et d'opportunités économiques et sociales, pour elles et leur famille, peuvent nous permettre de mieux décrire les effets structurels de la mondialisation, en particulier sur les dynamiques identitaires et les relations sociales. Les rapports sociaux de sexe, notamment, en tant que forces dynamiques, transversales, productrices d'antagonismes, matériel et symbolique, sur lesquels repose l'économie des sociétés et qui organisent l'ordre des sexes, sont susceptibles d'être brouillés par cette mobilité spatiale des femmes. Après avoir énoncé que penser le sexe et le genre comme des entités distinctes ne suffit pas, qu'il faudrait en quelque sorte répudier cette distinction, pour reprendre la formule de Laqueur (1992) afin de poser d'emblée la question du pouvoir comme intrinsèque aux rapports sociaux de sexe, nous présentons une très brève synthèse d'études expérimentales qui attestent de l'opérativité d'un système social et cognitif asymétrique attribuant aux hommes le statut de référent cognitif universel et constituant la catégorisation de sexe en marqueur identitaire majeur pour les femmes. Dans un second temps, nous examinons en quoi la mobilité spatiale des femmes peut perturber le *statu quo* social et psychologique entre les sexes. Les effets des mobilités et des migrations des femmes sur l'ordre des sexes sont subtils et non univoques. On observe des situations qui favorisent un maintien du *statu quo*, au prix, par ailleurs, d'une détérioration de la qualité de vie des femmes migrantes, voire une accentuation des inégalités et un accroissement de la domination masculine. Cela est particulièrement le cas des femmes, mères transnationales, qui occupent des emplois non qualifiés, dont les activités sont invisibilisées et perçues comme relevant naturellement du « genre féminin ». D'autres situations semblent placer les femmes en « gagnantes de la migration ». D'une part, elles ont de nouvelles opportunités d'accès à des ressources économiques et sociales. D'autre part, avec les rapatriements d'une partie de leurs salaires, elles procèdent aussi à des rapatriements sociaux (transfert d'idées, de connaissances, de modes de vie et de comportements...) et sont ainsi

susceptibles de faire progresser l'égalité entre les sexes. Cependant, le constat est alors que ce gain s'obtient non par l'affrontement mais s'appuie sur des réseaux de solidarité et s'accompagne de stratégies de compromis qui ménagent le statut social des hommes. Comme le souligne Morokvasic (2010), la question de l'impact de la migration des femmes sur les rapports sociaux de sexe reste un défi pour la recherche. Nous sommes au début des interrogations.

**Mots clés :** Genre, rapports sociaux de sexe, asymétrie sociale , asymétrie cognitive, femmes migrantes

---

## 1. Introduction

Bien que la question des déplacements soit cruciale pour tous les pays du monde globalisé, le nombre d'études concernant les femmes migrantes pauvres est encore relativement faible. Pourtant, ces femmes peuvent permettre de mieux cerner les effets structurels de la mondialisation et notamment leurs impacts sur les dynamiques identitaires et sur les relations sociales.

Selon Falquet, Hirata, Kergoat, Labari, Le Feuvre & Sow (2010), le genre est un organisateur central de la mondialisation néo-libérale actuelle et les rapports sociaux de sexe sont, avec les rapports de classe et de race, une clé indispensable pour comprendre les mobilités et les migrations. Pour ces auteures, les femmes constituent l'une des principales ressources pour le capitalisme global. Dans le même temps, elles forment l'un des groupes sociaux les plus actifs dans la conception et la mise en œuvre d'alternatives à cette mondialisation.

Cette dynamique a des effets sensibles mais non univoques sur les rapports sociaux de sexe.

Une première partie de ce texte sera consacré à un rappel épistémologique sur les notions de genre et de rapports sociaux de sexe, puis nous tenterons de montrer que les effets des mobilités et des migrations sur l'ordre des sexes sont subtils, non univoques et que l'on en est au début des interrogations.

## 2. Sexe, genre et rapports sociaux de sexe

### 2.1. Du couple sexe/genre à une épistémologie des rapports sociaux de sexe.

Dans la littérature des féministes anglo-saxonnes des années 70, on a assisté à une rupture conceptuelle cruciale entre les notions de sexe et de genre. Il s'agissait alors de rompre le lien de causalité et de continuité entre le sexe (considéré comme organisation biologique) et le genre (considéré comme organisation psychologique) et d'annihiler le postulat central du modèle

traditionnel du genre selon lequel à un dimorphisme biologique correspondrait un dimorphisme psychologique (le sexe produirait naturellement le genre).

Basé sur la bicatégorisation des sexes, le genre est alors conçu comme le résultat des injonctions sociales et des prescriptions socio-normatives de la féminité et de la masculinité.

Depuis, le terme de genre s'est imposé dans la littérature concernant les relations et les inégalités entre les femmes et les hommes.

En France, et dans le secteur francophone, la notion de rapports sociaux de sexe a émergé dans les années 80. La volonté était alors de contrer les « risques du genre ». L'un des risques est de finalement considérer le genre comme le simple résultat de la socialisation. Par ailleurs, la clarification de la distinction sexe/genre a maintenant perdu de sa netteté et la tendance se généralise à le substituer purement et simplement au terme de sexe.

En conséquence, l'utilisation abusive du terme de genre peut masquer le rapport de domination spécifique dont il relève. Au final, le genre serait un cache sexe, ou il serait sexué (parler de genre revenant souvent à parler « des femmes »).

Les rapports sociaux de sexe sont des forces dynamiques, transversales, productrices d'antagonismes, matériel et symbolique, sur lesquels repose l'économie des sociétés

Ce sont les inégalités sociales entre les femmes et les hommes, observables dans les différentes sphères de la vie sociale, qui constituent deux catégories socialement construites et hiérarchisées. Cette hiérarchie sociale entre les sexes, abondamment décrite entre autres dans les Sciences Humaines et Sociales relève d'un rapport de domination des hommes sur les femmes, frappant d'asymétrie tous les niveaux de la vie humaine : corporel, perceptif, cognitif, langagier, interpersonnel, professionnel, économique, juridique, scientifique...

Ce qui spécifie ce rapport de domination, par rapport à d'autres, c'est « sa permanence dans l'histoire et sa transversalité dans l'ensemble des rapports sociaux (Hurtig, Kail & Rouch, 1991).

## **2.2. Asymétrie sociale et asymétrie cognitive : les catégories de sexe, deux catégories socialement et cognitivement asymétriques**

Un certain nombre de recherches expérimentales (De Bosscher & Durand-Delvigne, 2002 ; De Bosscher, Durand-Delvigne, Przygodzki-Lionet & Rémy, 2010 ; Hurtig, 2005 ; Hurtig & Pichevin, 1990 ; Hurtig & Pichevin, 1998) ont montré qu'à cette asymétrie sociale correspondait une asymétrie cognitive. La catégorie « homme » et la catégorie « femme » ne sont pas traitées cognitivement de la même manière. Ces deux catégories cognitives n'ont ni la même place, ni la même fonction.

Dans des tâches de description et de comparaison de personnes :

- la catégorisation de sexe est plus saillante pour les femmes (les personnes qui sont des femmes sont d'abord perçues sur la base de leur appartenance sexuée),
- le sexe masculin est utilisé comme référent cognitif universel (il sert de point de référence des comparaisons, les femmes ressemblent davantage aux hommes que les hommes ne ressemblent aux femmes, ce qui signe un effet de processus d'assimilation androcentrique),
- la catégorie des femmes est traitée comme plus homogène (les femmes se ressemblent davantage entre elles (« *toutes pareilles* ») que ne se ressemblent les hommes entre eux) (Hurtig & Pichevin, 1998). Similitude pour les femmes, différenciation et singularité pour les hommes

Ces biais cognitifs relèvent d'un phénomène typique des rapports de domination : groupes dominés vs individus dominants (Lorenzi-Cioldi, 1988).

Ce ne sont là que quelques éléments parmi d'autres qui montrent qu'un des effets du rapport social asymétrique entre les sexes est donc, pour les femmes, la prégnance de leur appartenance catégorielle sexuée. C'est pour elles un marqueur identitaire majeur

Ces analyses, basées sur des données essentiellement issues de dispositifs expérimentaux, doivent être mises en perspective avec la réalité des places sociales qui segmentent le groupe des femmes. Le croisement de la catégorie de sexe avec d'autres catégories sociales induit des situations contrastées. Les femmes ne sont pas « *toutes pareilles* », elles ne forment pas un groupe homogène. Alors que certaines femmes disposent, de manière collective ou individuelle, de ressources pour assurer ou envisager des modalités d'accès à plus de visibilité et de reconnaissance sociale. D'autres sont dans des positions d'assujettissement et de subordination quasi totales, en déficit de perspectives d'une possible autonomisation. Je pense aux travailleuses pauvres, aux femmes incarcérées ou à de nombreuses femmes migrantes, mais, là non plus, pas à toutes.....

### **3. Les mobilités spatiales des femmes mettent-ils du « jeu » dans les rapports sociaux de sexe ?**

#### **3.1. Les femmes qui migrent**

Globalement, la croissance du taux de migrants internationaux (2,8 % de la population mondiale en 2000) relativement stable au niveau mondial (ONU<sup>1</sup>,

---

<sup>1</sup> ONU : Organisation internationale des Nations Unies.

2004) puis en légère augmentation (3,5% de la population mondiale en 2019, ONU, 2019). Cependant, le nombre de personnes qui vivent actuellement hors de leur pays d'origine est suffisamment élevé pour que si tous les migrants internationaux vivaient sur le même sol, ils formeraient le cinquième pays du monde par ordre de population (UNFPA<sup>2</sup>, 2006).

Par ailleurs, la migration se concentre actuellement dans un nombre restreint de pays : sur les 36 millions de migrants entre 1990 et 2005, 33 millions vivent dans les pays industrialisés (ONU, 2006), un migrant sur quatre vit en Amérique du Nord, un sur trois en Europe (ibidem).

Parmi les caractéristiques et configurations des migrations contemporaines, deux aspects sont souvent relevés : 1- ceux qui partent ne sont pas les plus pauvres, ni les moins éduqués. Sauf dans le cas de mouvements frontaliers (ex : Mexique/USA), une part importante des migrants possède une instruction secondaire ou supérieure ce qui représente une perte sensible pour les pays de départ, essentiellement pour les pays en voie de développement. 2- ces migrants sont aussi, voire surtout, des migrantes. La féminisation de la migration internationale a atteint un tel niveau que, alors que les femmes représentaient 49% des migrants internationaux en 2000, en 2005 il y avait légèrement plus d'immigrantes que d'immigrants dans toutes les régions du monde (soit 95 millions de migrantes, UNFPA, 2006), à l'exception de l'Asie et de l'Afrique. Un exemple : en 2005, les femmes philippines représentaient 65 % des migrants. Dans certains pays, elles représentent actuellement la majorité des émigrants. Il semble cependant que, globalement, l'on assiste actuellement à une baisse de la part des femmes dans le phénomène migratoire internationale. Selon un rapport des Nations Unies, en 2019, le nombre de migrants internationaux était de 272 millions, ce qui produisait un ratio de 3,5 % de la population mondiale contre 2,8 % en 2000, nous l'avons vu. La part des femmes migrantes qui était quasiment égale à celle des hommes au tout début du XXI<sup>ème</sup> siècle a récemment légèrement décliné. En 2019, au nombre de 130 millions, elles représentaient 47,9% de la population des migrants internationaux, alors que leur part était de 49,1 en 2000 (DAES, 2019). Cette baisse relative s'explique par l'augmentation de la migration des hommes (52,1% en 2019 pour 50,7% en 2000) et ne semble pas indiquer un tarissement de la migration féminine internationale.

Pendant longtemps, cette migration s'est faite dans le cadre du regroupement familial (« les accompagnatrices » ou « les rejoignantes »).

Actuellement, c'est essentiellement une migration de travail. Les expériences et les stratégies migratoires des femmes se sont diversifiées. Elles migrent de plus en plus de manière indépendante, à la recherche d'un travail et/ou de meilleures conditions de vie. Ce groupe des femmes migrantes n'est bien sûr pas

---

<sup>2</sup> UNFPA: United Nations Population Fund.

homogène. Il est traversé par les segments : non qualification/qualification, invisibilisation/visibilisation, migration subie/migration choisie....

De nombreuses femmes occupent dans les pays d'accueil des emplois traditionnellement « féminins » de faible qualification (employées de maison, secteur des services, industrie du sexe).

Cependant, de plus en plus de femmes qualifiées (l'infirmière devenant une figure emblématique de la migrante recherchée dans un cadre de pénurie mondiale, peut-être bientôt concurrencée par la femme médecin ou chirurgien) recourent à la migration dans la perspective de meilleurs revenus.

Cette recherche de meilleures conditions de vie a produit un nouveau phénomène, celui de la famille transnationale et plus spécifiquement de la mère transnationale.

### 3.2. Quels effets sur les rapports sociaux de sexe ?

Les femmes qui traversent les frontières agencent des situations, souvent inédites, d'autonomie et/ou de subordination (Miranda, Morokvasic & Ouali, 2009). Mais, comme le souligne Morokvasic (2010), la question de l'impact de la migration des femmes sur les rapports sociaux de sexe reste un défi pour la recherche et suscite plutôt de nouvelles interrogations que des réponses assurées. Si certaines études montrent des effets émancipateurs, d'autres soulignent au mieux un statu quo, alors que d'autres encore révèlent une intensification de la domination et un accroissement des inégalités.

Ainsi, l'affirmation selon laquelle « Pour de nombreuses femmes, la migration ouvre les portes d'un monde nouveau qui leur apporte plus d'égalité, un soulagement à l'oppression et à la discrimination qui limitent leur liberté et atrophient leur potentiel » (UNFPA, 2006, p. 1) relève peut-être d'un angélisme

A partir d'études récentes (Morokvasic, op. cité), nous pouvons énoncer, de manière synthétique, des effets des déplacements des femmes sur les rapports sociaux de sexe qui vont dans le sens du maintien voire du renforcement de l'ordre sexué, puis signaler des trouées dans les frontières entre les sexes

*Un maintien du statu quo, au prix d'une détérioration de la qualité de vie des femmes migrantes ?*

Comme nous l'avons signalé pour une partie importante des femmes migrantes, la division sexuelle et ethnique du travail à l'échelle internationale les assigne à des emplois précaires, dans des secteurs socialement dévalorisés : services, hôtellerie, santé. L'invisibilisation de ces activités est soutenue par le postulat selon lequel ces activités sont naturellement compatibles avec les « compétences innées » des femmes. La sureprésentation des femmes dans ces secteurs considérés comme typiques de leur sexe (des activités de femmes)

participe au maintien des rapports sociaux de sexe. Dans ce sens, la migration des femmes fige l'asymétrie qui les caractérise.

Par ailleurs, leurs activités d'aide ménagère, de domestique, de nourrice participent au *statu quo* : ainsi, plutôt qu'une remise en cause du partage des responsabilités domestiques, ces tâches sont transférées de femmes (celles qui les emploient) à d'autres (les migrantes), ce qui stabilise les rapports traditionnels au sein des ménages. Pour les femmes des classes moyennes et ouvrières, cela permet de faire face à la double journée. Pour les femmes des classes aisées, cela permet d'asseoir le statut social de la famille. Quant aux femmes migrantes, cette situation alourdit encore plus leurs propres responsabilités de « care » au sein de leur propre famille.

Cela est vrai aussi pour celles qui sont devenues des pourvoyeuses de ressources. Elles ont certes un nouveau pouvoir économique, et sont donc possiblement davantage autonomes, mais l'ordre sexué de l'espace domestique étant inchangé, leurs charges de travail sont plus lourdes : « Quand je rentre en Pologne, je ne me repose pas, il y a tellement à faire. Imaginez un homme seul avec les enfants ! Si je reste un mois, les deux premières semaines je ne fais que nettoyer » (Kuzma, 2003, p.124, cité par Morokvasic, 2010).

Pour les hommes restés seuls au pays, la migration de leur épouse constitue souvent une atteinte à l'identité et à l'autorité masculines. Mais, toutefois, il faut noter que quelques études montrent que, dans certains cas, la migration entraîne une évolution des conceptions de rôle de sexe dans le sens d'une plus grande souplesse (Hugo, 1999, cité par UNFPA, 2006).

#### *Compromis et solidarités*

Un fait notable et récent est à nouveau à souligner : de plus en plus de femmes initient la chaîne migratoire. Et, elles deviennent cheffes de famille, dans des contextes où l'homme est le pourvoyeur traditionnel des ressources de la famille. Les femmes envoient chaque année sous forme de rapatriements de salaires des centaines de millions de dollars à leurs familles et à leurs communautés d'origine. Cette position est potentiellement source de perturbation des rôles traditionnels et d'influence sur les sexes habitudes des pays d'origine. Par là, elle peut favoriser l'autonomisation, l'*empowerment* des femmes.

Cependant, il semble bien que ces femmes préservent l'ordre des sexes tout en le distordant subtilement.

Pour Morokvasic, « ce phénomène central qu'est la migration internationale de plus en plus féminisée est empreint de l'idéologie de genre » (op. cité, p. 106) ; tout au long du processus de migration, elles doivent donner la preuve qu'elles ne sont pas subversives. C'est particulièrement vrai pour celles qui, de plus en plus nombreuses, partent seules, le coût social pour les familles étant élevé. Il leur faut montrer qu'elles sont, malgré tout et encore plus, « de bonnes mères, de bonnes épouses, de bonnes filles » (ibidem). Elles

s'appuient sur une logique genrée qu'elles renforcent: elles se présentent explicitement comme de bonnes mères, de meilleures mères : elles, elles, font des sacrifices pour leur famille et sont de « meilleures mères encore » que les femmes qui restent et qui n'ont pas le courage de ces sacrifices pour leurs propres enfants.

Cependant, même dans ce contexte de nécessaire allégeance aux normes, des femmes migrantes « gagneraient » plus que les hommes. En effet, alors que les hommes migrants peuvent perdre en statut socioprofessionnel et donc social (Pessar & Malher, 2003), les femmes ont de nouvelles opportunités d'accès à des ressources et à des institutions.

Ainsi, par exemple, elles saisissent l'occasion d'avoir accès au centre de planification familiale. En Belgique, la part des femmes migrantes utilisant des contraceptifs est plus importante que celle des femmes de pays d'origine. En France, une étude de 2001 auprès de Maliennes, évoquée par Morokvasic (op.cité), a montré que 70 % d'entre elles utilisaient une méthode contraceptive – quasiment à la même hauteur que les françaises- pour 6 % des femmes Maliennes au pays. En outre, 60 % d'entre elles ont déclaré avoir entendu parler de contraception pour la première fois en France et 60 % d'entre elles utilisaient des contraceptifs malgré l'avis opposé de leurs maris (UNFPA, 2006).

La migration a donc favorisé, pour elles, un plus grand contrôle de leur corps. Cet effet se répercute sur l'éducation de leurs propres filles.

#### *Des femmes gagnantes ?*

La majorité des études montrent en tout cas que les femmes envisagent moins favorablement un retour au pays que les hommes (Morokvasic, 1987).

En dehors des rapatriements de salaires, les rapatriements sociaux, les « envois » sociaux (le transfert d'idées, de connaissances, de modes de vie et de comportements etc..) également assurés par ces femmes, sont susceptibles de faire progresser l'égalité entre les sexes. Envoyer régulièrement de l'argent et accroître les ressources, c'est aussi transmettre de nouveaux modèles possibles pour les femmes restées au pays.

Par ailleurs, certaines d'entre elles créent leur propre association ou participent à des ONG, afin d'améliorer notamment la qualité de vie des femmes et des enfants (il en était ainsi, en France, du pôle du commerce équitable de Villeneuve d'Ascq, exemple unique d'une activité de ce type gérée par des femmes originaires des pays concernés , mais qui a du malheureusement cesser ; la participation de Guinéennes au programme « Migration pour le développement en Afrique » de l'OIM<sup>3</sup>, dans le but d'aider les femmes restées au pays à créer des micro entreprises).

---

<sup>3</sup> OIM : Organisation internationale pour les migrations.

La migration peut donc aussi avoir une influence sur les normes sexospécifiques dans les pays d'origine, dans le sens d'un plus grand progrès social.

La féminisation des circuits de commerce, par exemple dans la région euroméditerranéenne ou France-Afrique Subsaharienne, montre que si les processus de maintien de l'ordre des sexes sont liés au phénomène migratoire, ils sont aussi sensibles au changement. Mais, comme le soulignent Catarino & Morokvasic (2005) et Morokvasic (2010), les femmes migrantes, et pauvres, ne sont pas le plus souvent dans une logique d'affrontement, dont elles n'ont pas les moyens et qui serait dévastatrice. Créant et/ou s'appuyant sur des réseaux féminins de réciprocité et de solidarité, elles s'assurent de nouvelles ressources et de nouveaux pouvoirs, tout privilégiant le compromis. Par exemple, elles se servent des hommes comme prête-noms, les valorisant ainsi socialement pour « ne pas défier la position de l'homme, ne pas lui faire publiquement perdre la face » (Morokvasic, 2010, p. 114). Il s'agit, pour elles, de préserver l'état des rapports sociaux de sexe, ou, tout au moins, leur apparence (Catarino & Morokvasic, 2005).

Enfin, au regard de cette revue de la littérature sur l'impact de la migration des femmes sur les rapports sociaux de sexe, il nous a semblé nécessaire de mener une étude conjointe, à la fois en pays d'accueil *et* à la fois en pays d'origine, à partir de la question : les modes d'acculturation des femmes migrantes ont-elles une influence sur les attitudes à leur égard ? (Durand-Delvigne, A., Castel, D., Badea, C. & De Chacus, S. ; 2012).

A notre connaissance, il s'agissait là de la première étude quasi expérimentale visant à traiter cette problématique aux deux bouts de la chaîne migratoire et cela de manière concomitante. Un dispositif quasi expérimental a été mis en place en France en tant que pays d'accueil et en Roumanie en tant que pays d'origine. Il comportait une variable indépendante concernant le mode d'acculturation, activé par le portrait fictif d'une femme migrante dont l'acculturation se caractérisait soit par l'intégration, soit par l'assimilation, soit par la séparation, soit par la marginalisation (en référence aux travaux de Berry sur les stratégies d'acculturation, 2001). Les variables dépendantes étaient l'attitude sociale à l'égard de la migrante, le sexisme (hostile et bienveillant, cf Glick & Fiske, 1996) et l'orientation à la dominance sociale (Sidanius & Pratto, 1999). Une condition contrôle était introduite pour mesurer ces attitudes sans présentation préalable de portrait. Globalement, les principaux résultats (Durand-Delvigne ; Castel, & Boza ; 2017). ont révélé qu'en pays d'accueil la migrante était plus favorablement perçue en cas d'intégration que dans les trois autres conditions et que l'assimilation augmentait l'orientation à la dominance sociale. En pays d'origine, la migrante était perçue plus favorablement quand la culture d'origine était maintenue, et dans ce cas le sexisme bienveillant était plus faible. Ces premiers résultats ont montré dans quel dilemme peuvent se retrouver les femmes migrantes, écartelées entre leur désir de s'intégrer dans

leur nouvel environnement social et leur attachement et loyauté pour leur pays d'origine. Elle a fourni des premières informations sur l'impact des modes d'acculturation sur les rapports sociaux de sexe, cela en pays d'accueil et en pays d'origine. Elle demande maintenant à être dupliquée afin d'en tester la solidité. Elle demande également à être enrichie par des données recueillies dans d'autres territoires d'origines, contrastés par leurs liens socio-historiques avec le pays d'accueil.

#### 4. Conclusion

Comme le relevait Guillaumin (1992), les femmes sont toujours « plus » ou « moins » que les hommes. Elles sont d'emblée et automatiquement situées, dans un registre asymétrique, par rapport aux hommes dont la catégorie sert de référent cognitif universel, transcendant les sexes. Il n'y a pas de masculin. Par boutade, on pourrait dire que le sexe masculin est non sexué, asexué. En fait, il y a « un général et un féminin, un humain et un femelle » (Guillaumin, op.cité, p.65). Cet enferment des femmes dans le registre sexué (elles sont le sexe), le poids du sexe comme marqueur identitaire majeur, les contiennent dans une catégorie variante de l'espèce humaine androcentrée. Cependant, les rapports sociaux de sexe sont dynamiques et les périodes de transition peuvent « y mettre du jeu ». Les femmes en mouvement, mobiles ou migrantes, participent à leur recomposition, peut-être temporaire, peut-être durable. Avec les mobilités et les migrations, les frontières entre les sexes bougent aussi. Elles peuvent devenir poreuses. Elles peuvent se déplacer et/ou se recomposer.

#### Bibliographie

- Berry, J.W. (2001). A psychology of immigration. *Journal of Social Issues*, 57, 615-631. Berry, J.W. (2001). A psychology of immigration. *Journal of Social Issues*, 57, 615-631.
- Catarino, C. & Morokvasic, M. (2005). Femmes, genre, migration et mobilités. *Revue Européenne des migrations internationales*, 21,7-27. <http://remi.revues.org>
- De Bosscher, S., & Durand-Delvigne, A. (2002). Asymétrie sociale et asymétrie cognitive : étude de l'opérativité des catégories de sexe. *Orientation Scolaire et Professionnelle*, 31-1, 57-74.
- De Bosscher, S., Durand-Delvigne, A., Przygodzki-Lionet, N. & Rémy, L. (2010). Comment les enfants utilisent-ils les catégories de sexe ? *European Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 60,189-199.
- Durand-Delvigne, A. ; Castel, D. ; Boza, M. (2017). L'impact des stratégies d'acculturation des femmes migrantes sur le sexisme, l'orientation à la dominance sociale et la façon dont la migrante est perçue en pays d'origine et en pays d'accueil. *International Review of Social Psychology / Revue Internationale de Psychologie Sociale* .30(1),29-40.

- Durand-Delvigne, A., Castel, D., Badea, C. & De Chacus, S. (2012). International women mobility, identity processes and gender issues. *IV<sup>e</sup> Conferencia Internacional de Psicologia Comunitaria (CIPC)*, Barcelone, Espagne (juin).
- Glick, P. & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating Hostile and Benevolent Sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491-512.
- Guillaumin, C. (1992). *Sexe, Race et Pratique du pouvoir*. Paris : Côté-femmes.
- Falquet, J., Hirata, H., Kergoat, D., Labari, Le Feuvre, N., & Sow, F. (2010). *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*. Paris : SciencesPo. Les Presses.
- Hugo, G. (1999). *Gender and Migrations in Asian Countries. Gender and Population Studies Series*. Liège : Union internationale pour l'étude internationale de la population.
- Hurtig, M-C. (2005). A l'aune des rapports de domination. Les automatismes dans les façons de penser les hommes et les femmes. In P. Mercadier (Ed.), *Le sexe, le genre et la psychologie*. Paris: L'Harmattan. pp. 35-51.
- Hurtig, M-C., Kail, M. & Rouch, H. (1991). *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*. Paris : Editions du CNRS.
- Hurtig, M-C., & Pichevin, M-F. (1990). Saliency of the sex category system in person perception: Contextual variation. *Sex Roles*, 22, 369-395.
- Hurtig, M-C., & Pichevin, M-F. (1998). Asymétrie sociale, asymétrie cognitive. Le système catégoriel de sexe. In J-L. Beauvois, R.V. Joule & J-M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, vol. 6. Lausanne : Delachaux et Niestlé, pp. 245-265.
- Kuzma, E. (2003). *Les immigrés polonais à Bruxelles*. Bruxelles : Université de Bruxelles.
- Laqueur, T. (1992). *La fabrique du sexe*. Paris : Gallimard.
- Lorenzi- Cioldi, F. (1988). *Individus dominants et groupes dominés. Images masculines et féminines*. Grenoble : PUG.
- Miranda, A., Morokvasic, M., & Ouali, N. (2009). Genre, Mobilités et Mobilisations. Séminaire International. CRESPPA-GTM. Paris.
- Morokvasic, M. (1987). *Emigration und danach, Jugoslawische Frauen in Westeuropa*. Francfort sur le Main: Stroemfeld-Roter Stern Verlag.
- Morokvasic, M. (2010). Le genre est au cœur des migrations. In J. F Falquet, H. Hirata, D. Kergoat, B. Labari, N. Le Feuvre & F. Sow (Eds). *Le sexe de la mondialisation. Genre, classe, race et nouvelle division du travail*. Paris : SciencesPo. Les Presses, pp. 105-119.

- ONU. (2004). Enquête mondiale économique et sociale : La migration internationale (E/2004/75/Rev.1/Add.1.ST/ESA/291/Add.1). New-York : Département des affaires économiques et sociales.
- ONU. (2006). World Population Monitoring Focusing on International Migration and Development: Report of the Secretary-General (E/CN.9/2006/3). New-York: ONU.
- Pessar, P. & Mahler, S. (2003). Transnational Migration: Bringing Gender. *International Migration Review*, 37, 812-846.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social Dominance : an intergroup theory of social hierarchy and oppression*. New York : Cambridge University Press.
- UNFPA. (2006). Etat de la population mondiale. Vers l'espoir, les femmes et la migration internationale. New-York : rapport du Fonds des Nations Unies pour la population. WWW. Unfpa.org